

à **Émile Ripert**
le plus grand des Mistraliens

Le rôle du Bâtonnier Legré dans la vie et œuvre de Mistral

Communication faite à l'Institut Historique de Provence
la 22 Novembre 1930
dans sa séance de Célébration du Centenaire de Mistral
et dont le texte provençal
a été couronné aux Jeux Floraux du Centenaire

par

Antonin Joannon

Cabiscol de Prouvènço

Lauréat des Jeux Floraux du Centenaire de Mistral (Langue provençale)
Lauréat de l'Académie du Var - Centenaire de Mistral (Langue provençale)
Lauréat du Parage de Montpellier - Centenaire de Mistral (Langue provençale)

C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

à **Émile RIPERT**
le plus grand des Mistraliens

Le rôle du bâtonnier Legré dans la vie et l'œuvre de Mistral

*Communication faite à l'Institut Historique de Provence
le 22 Novembre 1930
dans sa Séance de Célébration du Centenaire de Mistral
et dont le texte provençal
a été couronné aux Jeux Floraux du Centenaire*

PAR

ANTONIN JOANNON

Cabiscul de Provenço

*Doué de Jers Honoris du Centènari de Mistral (Jeuques Provençal),
Lauréat de l'Académie de Vau - Centènari de Mistral (Jeuques Provençal),
Lauréat de Prèze de Montpellier - Centènari de Mistral (Jeuques Provençal)*



AIX-EN-PROVENCE

Imprimerie UNIVERSITAIRE. Téléphone 5. rue Esprit-David, 5

1931

La Ciotat, le 2 avril 1931

Mon Cher Confrère,

Nous savions par Mistral lui-même et par Aubanel que Ludovic Legré avait joué un rôle intéressant dans la Renaissance provençale, qu'il avait été le confident du poète de la Mióugrano, le compagnon et parfois le conseiller du poète Calendal. Mais grâce à vous nous connaissons de façon plus précise cette charmante figure félibréenne, cet homme plein de cœur et d'esprit qui sut comprendre, aimer et faire aimer nos poètes provençaux. Vous avez consulté avec intérêt et profit la correspondance des trois amis; vous avez recueilli sur leur compte à Marseille, à Avignon, à Cassis des anecdotes qui risquaient d'être oubliées à mesure que devaient disparaître ceux qui en conservaient la tradition orale. Ainsi vous avez apporté une contribution importante à l'histoire du Félibrige, à l'enquête que les lettrés de Provence et d'ailleurs ont entreprise depuis trente ans environ et poursuivent encore tous les jours sur la genèse et le développement de l'œuvre mistralienne.

A lire vos pages érudites, vivantes, émues, on voit comment un grand poète se documente pour écrire un grand poème, avec quelle conscience il parcourt les sites qu'il veut décrire, il écoute les récits des gens qu'il veut peindre. Désormais, grâce à vous, nous verrons Mistral aux côtés de son fidèle Legré parcourant le terroir de Cassis, de La Ciotat, la forêt de la Sainte- Baume, pour en tirer les belles descriptions ou les sublimes apostrophes de son Calendal. "L'âme des forêts harmonieuses et des calanques soleilleuses" a passé tout entière dans vos pages comme dans les vers du maître. Soyez-en remercié et félicité par l'un des plus humbles, mais des plus sincères de ses disciples et par un fils de La Ciotat.

Emile Ripert

Le rôle du Bâtonnier Legré dans la vie et œuvre de Mistral

Mesdames, Messieurs,

Je voudrais tout d'abord vous dire quelque chose; mais c'est difficile et ennuyeux à dire. Je ne sais comment m'y prendre, c'est un aveu désagréable. Au fait, le mieux est-il peut-être de vous le dire tout simplement. Eh bien voilà. Cette conférence ne vous était pas destinée; elle était destinée à une réunion de félibres. Je l'ai donc pensée et écrite en provençal et pour vous la présenter j'ai dû la traduire. Or, vous le savez: *tradutore, traditore*.

De plus, les génies du français et du provençal diffèrent complètement; les pensées, les tournures et les mots sont différents suivant qu'on écrit dans l'une ou l'autre des deux langues et, ce qui est normal dans l'une peut paraître anormal dans l'autre.

Par exemple, il n'est pas possible d'écrire en provençal sans qu'une cascade de baisers et de fleurs, de "poutoun e de flour" ne coule immédiatement de votre plume; ce qui serait déplacé dans notre français si compassé, je n'ose dire si froid. Puis il y a des mots intraduisibles.

Malgré mes efforts pour m'évader de la pensée et de la forme provençales, je crains de ne pas avoir complètement réussi. J'avoue même avoir parfois conservé à dessein certaines tournures, certains termes, particulièrement savoureux pour un auditoire de Provençaux. Il est donc possible que vous soyez surpris par des pensées des comparaisons, des tournures, des expressions, peut-être même par quelque fleur oubliée ou quelque baiser resté à la traîne, qui seront l'empreinte que le texte provençal aura, malgré tout, laissée dans le texte français. Je vous demande d'être indulgents et de pas accuser le provençal, mais seulement le français.. et surtout le traducteur.

Pour bien admirer une gemme il faut l'examiner sous toutes ses faces. On a beaucoup écrit sur l'œuvre littéraire l'action de reviviscence et la vie la Mistral, mais on a peu écrit sur ses rapports intimes avec les hommes de son entourage dont l'existence a été plus ou moins mêlée à la sienne. Et cependant la connaissance des relations d'un grand homme avec ses amis est bien faite pour éclairer sa vie d'une lumière qui peut contribuer à sa gloire et éclairer des côtés de son génie jusque là mal connus ou insuffisamment compris.

Pascal a écrit: "Si vous voulez étudier un homme, étudiez-le dans ses amitiés." Il est en effet évident, que plus a été grande l'intimité par exemple d'un meneur d'hommes avec quelqu'un, plus il s'est confié à lui, plus en étudiant leurs relations vous connaîtrez

l'âme, le cœur, les désirs, les ambitions, les espoirs, les craintes les désillusions, les amertumes, en un mot la pensée intime de ce personnage, et plus vous aurez la clef de son action et de son œuvre. .

Le jardin mistralien ayant été déjà parcouru en tous sens, j'ai donc pensé à ce nouveau moyen d'étudier le Maître, et j'ai écrit cette étude, résultat de mes recherches et de mes méditations, qui, à défaut d'autre mérite, aura celui de jeter une certaine lumière sur un côté de la grande époque, de l'époque héroïque du Félibrige, d'éclairer de nombreux écrits, de nombreux événements importants et inconnus de l'existence de l'apôtre de la Rospellide Provençale, et de le montrer sous un jour nouveau et insoupçonné. J'ai tenté une œuvre originale; puisse-je y avoir réussi.

Mistral, qui a refusé tous les honneurs qui lui ont été offerts, qui a refusé la députation, qui a refusé d'entrer à l'Académie Française, a cependant accepté un siège à l'Académie de Marseille. Cette exception il l'a faite à la demande de ce grand Marseillais, le bâtonnier Ludovic Legré. Vous pouvez juger par là quelle devait être son amitié pour lui. Leurs deux existences ont été liées à un point inimaginable, et, grand - je dirai même immense - fût le rôle que joua Legré dans la vie de Mistral; c'est ce rôle ignoré que j'ai voulu ressusciter aujourd'hui dans le but d'exalter leur commune gloire.

Ludovic Legré fut, avec Louis Brès, le parrain de Mistral à l'Académie de Marseille le 13 février 1887 et le maître achevait son discours de réception sur Aubanel par cette apostrophe à Legré, que je crois bon de placer en tête de ma communication car elle résume l'existence de ces trois grands Provençaux, dont la vie a tant entremêlé les routes: "C'est un membre de l'Académie de Marseille, dit Mistral, notre éminent confrère et ami de jeunesse, Ludovic Legré, que Théodore Aubanel a chargé par testament de publier l'édition définitive de ses œuvres. Oh ! Ludovic Legré. Rappelle-toi le temps où, comme nous, toi aussi tu faisais des vers, et des vers provençaux, entre Maillane et Saint-Remy; le temps où affolés, ivres de lumière, nous courions à pied ensemble les coteaux de Gémenos, de Cassis, de Ceyreste et que tu m'initiais aux splendeurs sereines de ta Provence maritime. Rappelle-toi le temps où, dans les montagnes de Pierrerue, de Ganagobie, et puis là-bas plus loin, dans les cités d'Italie, au Colisée de Rome et sur les lagunes de Venise tu recevais plus que tous, plus intimement que tous, les confidences d'Aubanel. Et ici, dans le livre que tu médites de faire et que seul tu peux faire, raconte-nous, oh vieil ami, ce qu'il y avait d'âme, de sincérité naïve, de passion pour le bien, de loyauté profonde et de patriotisme dans le génie brillant du fier et grand poète Théodore Aubanel" .

A ce discours, le président de l'Académie de Marseille, M. Eugène Rostand, avocat, père d'Edmond Rostand répondit par un discours dont je ne puis m'empêcher de citer les premiers mots, tant ils sont délicieux: " Monsieur, que ne puis-je vous dire: parlez, parlez encore, ou plutôt: chantez, chantez encore, car votre parole est un chant. "Tout ce que je vais vous conter touchant la vie de Mistral et de Legré est contenu dans ces quelques lignes, comme la fleur dans le bouton. Ce boutons nous allons-le faire éclore,

cette fleur nous allons la faire épanouir sous l'action de la lumière de ces deux grands esprits. Mais, hélas, ce ne sera qu'un raccourci car, dans une conférence on ne peut qu'effleurer des questions qui mériteraient parfois des volumes. Je ne pourrai vous offrir que quelques fleurs alors qu'il faudrait vous offrir tout un jardin.

Ecrire sur Legré est pour moi un devoir, et un devoir bien agréable, car c'est un devoir de reconnaissance. Alors que tout jeune avocat je débutais au barreau de Marseille, ce grand vieillard voulut bien montrer à mon égard une bienveillance exquise, dont je conserverai toujours le souvenir attendri. Jamais je n'oublierai ce cabinet spacieux, sombre, solennel, intimidant du numéro 11 de la rue Venture, où j'étais son voisin et où j'ai vu plus d'une fois Mistral et Aubanel venir le visiter.

Et ici j'ouvre une parenthèse personnelle. Pour composer cette étude j'ai dû, comme vous le pensez, puiser à bien des sources, fouiller dans bien des cachettes frapper à bien des portes, bien souvent, hélas, en vain. Comme de juste, j'ai frappé à la porte de Mme Mistral, qui veut bien m'honorer d'une amitié que je lui rends en respect. Je savais, en effet, qu'elle possédait à Maillane, des lettres de Legré à Mistral. Or, dans sa réponse du 25 mars 1930, voici un passage concernant ma demande au sujet de ces lettres: " Cher Monsieur..., Je ne puis rien vous apprendre de nouveau sur M. Ludovic Legré, que j'ai vu peut-être deux fois seulement; mais il m'a paru un homme très savant et très lettré. Écrasée de correspondance je ne puis tenir tête à tout et me rappeler des détails de visites qui passent de la mémoire. (Mme Mistral a, en effet, le droit d'avoir oublié des détails de visites qui remontent à quelque cinquante ans). Je ne puis pas, non plus, ouvrir des lettres sacrées qui doivent rester fermées pendant cinquante ans depuis la mort de mon illustre époux ". Après une telle réponse je n'avais qu'à m'incliner, en regrettant qu'à ma disposition n'ait pas pu être mise une source de renseignements si riche - les lettres où Legré ouvre à son ami son âme, et qui dépeignent bien des détails de leur commerce d'amitié. Ce n'est donc qu'en 1965 qu'une lumière complète pourra éclairer certains points de la vie du Maître, et que seront ouvertes ces arcanes sacrées, somme le dit Mme Mistral, où tant de cœurs ont confié leurs secrets au grand prêtre de la nouvelle foi. Par dessus l'avenir je tends une main envieuse au chercheur heureux qui, en 1965, pourra en tremblant découvrir un trésor si précieux.

Mme Mistral a vu Legré une fois à Maillane et une fois au musée Arlaten. Après la réception de sa lettre je suis allé la voir et l'ai priée de bien vouloir passer sa mémoire au pressoir, selon la puissante expression provençale. Elle a bien voulu consentir à le faire, et en a fait tomber quelques gouttes précieuses de souvenir qui m'ont aidé à parfumer ce bouquet. Qu'elle veuille bien agréer mes remerciements .

Il semble, Mesdames et Messieurs, qu'une fée amie ait arrangé les choses pour réunir tous les princes du félibrige qui devaient se prêter un mutuel appui pour édifier le grand œuvre; et c'est ainsi que Mistral et Legré furent amenés par le destin à se rencontrer et à boire à la même coupe.

Théodore Aubanel avait un frère marié, Joseph; qui vivait avec sa femme dans le village de Pierrerue au pied de la montagne de Lure. Or, la jeune femme était une Marseillaise, parente de Legré, qui de temps en temps allait faire des séjours chez son nouveau cousin, Joseph Aubanel.

D'autre part, Théodore, qui chérissait profondément son frère et sa belle-sœur, venait souvent leur demander asile et consolation après le départ de Zani. Au mois de septembre 1856, Legré, alors étudiant en droit profitant des vacances, se rendit à Pierrerue chez son cousin, où il rencontra Théodore Aubanel qu'il connaissait un peu pour l'avoir vu douze ans auparavant dans une visite aux Frères-Gris, à Aix. Quoique les deux jeunes gens eussent presque neuf ans de différence, une vive sympathie naquit immédiatement entre eux et ils se lièrent pour la vie d'une amitié dont je ne veux pour preuve que le fait que le chantre de la femme fit de Legré son exécuteur testamentaire littéraire. Par la suite, en 1857 et 1858, les deux jeunes gens se visitèrent souvent à Marseille et à Avignon, et le 18 septembre 1856 Aubanel écrivait déjà à Legré: " Quel bon et noble cœur que le vôtre ! "

Legré, comme beaucoup de jeunes hommes de l'aristocratie de cette époque, connaissait merveilleusement le provençal et écrivait des poésies provençales qui étaient de petits chefs-d'œuvre, Aubanel, enthousiasmé du charme et du talent poétique de son nouvel ami, voulut lui faire faire la connaissance d'un autre jeune homme qui menait le branle de la résurrection provençale, Frédéric Mistral, et l'entraîna dans le mouvement des jeunes poètes qui se réunissaient à Font-Ségugne. Parlant de Legré, Mistral nous dit, en effet, dans ses Mémoires et Récits: « Un jeune Marseillais qui fréquentait Font-Ségugne ».

Voici comment la chose se passa. Aubanel avait fait promettre à son nouveau camarade de venir le voir à Avignon dès que lui en laisserait le loisir ses études de droit qu'il faisait à Paris, afin de l'emmener à Maillane pour le présenter à Mistral. A la fin de juillet 1858, ayant passé ses examens de fin d'année, Legré, qui depuis les récits de Pierrerue mourait d'envie de connaître Mistral, se rendit à Avignon et, avec Aubanel et son ami, le peintre Grivolos, alla à Maillane.

Mistral fit le plus cordial accueil aux trois amis. Il les garda trois jours chez lui et consentit à leur lire son poème *Mireille*, Legré rappelle ce souvenir émouvant trente et un ans après, dans une lettre qu'il écrivait à Mistral le 31 octobre 1889: " J'ai constamment devant les yeux le petit salon où, par les fenêtres ouvrant sur ton jardin les rayons du soleil d'automne entraînent joyeusement. Tu nous retins pendant trois jours et voulus bien nous lire *Mireille*. C'est un des plus doux souvenirs de ma vie". (Préface du Rèire Soulèu).

Cette visite de Legré eut pour Mistral et le félibrige des conséquences capitales, puisqu'elles devaient amener la présentation de Mistral à Lamartine, présentation qui a été la base, le fondement de la fortune de Mistral. Voici ce que Legré en a écrit: "Déjà

les amis d'Avignon, à qui Mistral avait fait connaître *Mireille*, le poussaient à aller à Paris pour faire patronner son œuvre par un personnage de grande notoriété littéraire. Mais ce voyage effrayait à tel point la modestie du poète qu'il n'osait pas s'y décider". Mme Legré, pour ne pas quitter son fils qui faisait son droit à Paris, était venue elle aussi habiter avec lui dans la capitale, de telle façon que le nouvel ami d'Aubanel, qui allait devenir l'ami de Mistral, devait en quittant Avignon se rendre à Paris pour y passer la fin de ses vacances avec sa mère. "Avec la chaude éloquence de la jeunesse il plaida pour décider le poète à venir l'y rejoindre. Aubanel et Grivolos joignirent leurs instances, et à force d'insister ils finirent par triompher des dernières hésitations de l'auteur de *Mireille*. Peu après, fidèle à la promesse qu'il avait été si difficile de lui arracher, il partit pour Paris " (1). Voici la lettre qu'il envoyait à Legré, déjà installé à Paris, pour lui faire savoir son départ prochain: "Maillane, le 10 août 1858... Mon cher Ludovic, Entraîné par les ardentes sollicitations de vous et de mes amis d'Avignon, je me prépare, comme vous le savez, à partir pour Paris dans peu de jours. Fais-je bien ? Fais-je mal ? Dieu seul le sait ! A la garde de Dieu ! Je vous écris aujourd'hui pour vous prier de m'envoyer au plus tôt l'adresse d'un hôtel situé dans votre quartier, afin que je puisse plus facilement aller vous voir dès que j'y serai descendu. Adieu, mon cher Ami. Je crois partir la semaine prochaine. Je vous embrasse toto corde. - F. Mistral." (2).

1. *Le poète Théodore Aubanel, par Legré.* 2 *Archives de Mme de Flandreysy. Avignon.*

C'est alors qu'il fut conduit par Adolphe Dumas chez Lamartine, à qui il lut son poème. Lamartine en fut sur le champ enthousiasmé et lui consacra peu après, une fois l'œuvre imprimée, ce fameux quarantième entretien de littérature de 80 pages, sous le titre Apparition d'un poème épique en Provence, grâce auquel le nom de Frédéric Mistral entra immédiatement de plein pied dans la gloire. Il avait vingt-huit ans.

Quant à Mistral, voici comment il raconte cet événement mémorable, qu'il a qualifié lui-même d'extraordinaire, qui lui ouvrit à deux battants les portes de l'immortalité; alors que s'il n'avait pas été amené, on peut dire traîné de force à Paris par Legré, il serait toujours resté comme il le dit encore lui-même, un poète local, dont la réputation n'aurait pas franchi les limites de la Provence. Mistral - nous dit donc: "Mon poème provençal étant enfin terminé, mais pas encore imprimé un jeune Marseillais qui fréquentait Font-Segugne, notre ami, Ludovic Legré, me dit: - Je vais à Paris, veux-tu venir avec moi ? - Je veux bien, répondis-je. C'est ainsi, à l'improviste que pour la première fois j'allai à Paris passer une semaine. J'avais naturellement porté mon manuscrit; et quand nous nous fûmes suffisamment promenés et eûmes suffisamment baguenaudé de Notre-Dame au Louvre, de la place Vendôme à l'Arc de Triomphe j'allai comme de juste dire bonjour au bon Dumas" (3).

3. *Memòri e raconte p. 294.*

Il raconte ensuite comment il fut présenté à Lamartine par Dumas et comment le poète des Harmonies, enthousiasmé de *Mireille*, cria au monde entier qu'un nouvel

Homère était né en Provence. Comme on le voit les deux récits s'accordent assez bien, sauf que Mistral a oublié qu'à ce moment il ne tutoyait pas encore Legré, puis qu'il avait d'abord refusé de le suivre à Paris, et que ce n'était qu'à la fin, malgré lui, comme il l'écrit dans sa lettre de 1858, qu' "il s'était laissé entraîner par ses ardentes et touchantes sollicitations". Mais cet oubli il faut l'excuser, car les Mémoires et Récits ont été écrits en 1906, c'est-à-dire cinquante ans après ces événements. Quand Legré reçut la lettre de Mistral annonçant son arrivée il ne voulut pas que son ami descendit dans un hôtel, il lui offrit l'hospitalité et lui écrivit qu'il l'attendait chez lui (4).

4. *Archives de Mme de Flandreysy. Avignon.*

C'est donc chez Mme Legré que Mistral fut reçu, et qu'il fit ce séjour historique.

Pendant son séjour à Paris la bonne Mme Legré allait voir Zani l'amante d'Aubanel, devenue religieuse de Saint Vincent de Paul, à l'hôpital Necker, et envoyait des nouvelles à l'amoureux désolé. Quant à Aubanel, il écrivait à Legré fin août 1858: "J'ai été charmé, mon cher Ludovic, d'apprendre que Mistral s'était enfin décidé à partir pour Paris. Qu'il est heureux pour lui de vous avoir pour compagnon. Le cher Mistral n'est que trop timide. Allons poussez-le ferme et donnez-lui du cœur. Allons amis, portez haut le drapeau de la Provence. Ecrivez-moi quelques pages, mon cher Ludovic, si vous en avez le temps et contez-moi vos aventures avec Mistral " (5).

5. *Ibid.*

Mme Legré fut un peu la mère de Mistral, pendant son séjour, s'occupant des plus menus détails de sa vie. Par exemple, lorsqu'il dut être présenté à Lamartine; Mme Legré lui fit observer que cette visite ne pouvait se faire sans gants, et qu'il lui fallait en acheter une paire puisqu'il n'en avait pas. Et alors Mistral, regardant ses mains ne put s'empêcher de soupirer, moitié rieur, moitié triste:

" Oh ! quel, dommage, couvrir cette belle peau que le Bon Dieu m'a donnée " (6)

6. *Souvenir de M Joseph Legré, neveu de Legré.*

A son retour à Maillane, après son voyage, en septembre 1858, Mistral en rendit compte à Aubanel. Voici ce que le poète de l'amour en écrivait à Legré resté à Paris: "Mistral est arrivé jeudi émerveillé de son beau voyage, plein d'espérance pour le succès de son poème, enchanté d'être allé à Paris, enchanté surtout de votre amitié, cher Ludovic et des bontés de Mme votre mère. Il ne tarissait pas sur l'accueil que vous lui avez fait; il vous en garde une reconnaissance infinie. J'ai été joliment heureux de revoir Mistral. Ah ! que nous avons parlé de vous. Je suis resté avec lui toute une journée. Il a dîné à la maison et n'est reparti pour Maillane que le soir. J'ai regretté pour Mistral qu'il soit revenu si tôt. Qu'avait-on besoin de lui pour les vendanges" (7).

7. *Le poète T. Aubanel, par Legré.*

Mistral, même lorsque la gloire le grisait de ses baisers, a souvent dit sa reconnaissance à Lamartine; par exemple dans sa lettre du 1er mai 1859, où il lui dit d'une façon touchante qu'il lui doit tout (8).

8. *Archives de de Mme de Flandreysy. Avignon.*

Il a magnifiquement clamé au monde que sa gloire il la doit à Lamartine lorsque, dans son ode au chantre de *Jocelyn*, dans les *Isclo d'Or*, il s'écrie:

S'il y a un bouquet à ma proue, bouquet de laurier fleuri
C'est toi qui me l'as fait.
Et si ma voile, est gonflée, c'est le souffle de ta gloire
Qui l'a remplie. .

S'a ma pro i'a 'n bouquet, bouquet de lausié flòri,
Es tu que me l'as fa
E se ma velo es gounflado, es l'auro de ta glòri
Que dedins i'a boufa.

Quant à Legré, dès que *Mireille* fut éditée, il publia dans le *Sémaphore de Marseille*, un article qui fit sensation dans tout le Midi. Voici ce qu'Aubanel lui en écrivait le 19 mai 1859: "J'ai lu avec bonheur votre article sur *Mireille* et je vous remercie beaucoup de m'avoir envoyé le numéro du *Sémaphore*. Roumanille, à qui j'ai couru porter votre article, n'en est pas moins enchanté que moi et il est tout fier, comme j'en suis fier, d'être nommé dans cette étude vraiment remarquable et originale, qui donne au poème de Mistral toute son importance, laissant de côté la langue, l'idiome, et ne s'attachant qu'à faire ressortir ce qui est poésie et génie; c'est-à-dire ce qu'il y a de beau et d'éternel dans une œuvre de cette force et de cette inspiration" (9).

9. *Le poète Th. Aubanel, par Legré.*

Ces deux grands esprits - Mistral et Legré - s'harmonisaient à merveille. Tous deux avaient eu la même formation religieuse, morale, intellectuelle, politique, littéraire; chrétiens croyants, excellents latinistes et hellénistes; tous deux avocats, l'esprit plié par les études juridiques à certaines conceptions semblables, tous deux d'une tournure d'âme poétique, enivrés de la Provence, possédant à fond la langue Provençale, ils étaient frères d'âme, ils avaient cette parenté d'esprit qui unit davantage que la parenté de corps. Faut-il donc s'étonner qu'avec Aubanel qui, sauf les études juridiques, avait été moulé dans le même moule, ils aient formé un trio dont les liens devaient se fortifier continuellement jusqu'à leur mort ?

Dès qu'ils eurent fait connaissance, Mistral reçut Legré chez lui et, immédiatement, les deux Avignonnais amenèrent le jeune Marseillais à Font- Segugne: et l'on chantait,

et l'on riait, et l'on buvait, et surtout l'on rimait ensemble. Mistral rappelle cette période dans son discours à l'Académie de Marseille, quand il dit à Legré: "Oh ! Ludovic rappelle-toi le temps où, comme nous, toi aussi tu faisais des vers, et des vers provençaux, entre Maillane et Saint- Remy".

Mistral reconnaissait la valeur de Legré à ce point que bientôt celui-ci prit sur lui un ascendant tel que, quoique il fut son cadet de huit ans, ils se lièrent au point que Mistral n'avait plus de secret pour Legré dont il fit même le confident de ses aventures sentimentales les plus amoureuses. Voici, par exemple, le résumé d'un joli récit qu'il fait à son ami dans deux lettres, des 5 juin et 15 juillet 1859, c'est-à-dire peu après la publication de *Mireille*. Dans la première il explique que pendant un séjour qu'il vient de faire chez son ami, M. Rivière, à Dijon, la sœur de son hôtesse, une charmante Bourguignonne de vingt ans, transportée à la lecture du poème et éblouie par la beauté mâle du poète, s'enflamma pour lui d'un amour violent. La lettre finit ainsi: "Mlle Marie était à mon côté, toute interdite et toute "rouginello" rougissante; elle me regardait de ses grands beaux yeux limpides et me disait parfois: "C'est singulier. Il me semble que je vous connais depuis dix ans". Après le dîner on nous lâcha comme deux colombes qui ont beaucoup de choses à se dire, dans le jardin où nous causâmes ensemble le reste de la journée, sur un banc de pierre, à l'ombre d'un bouquet de lilas. Oh temps ! Oh heures ! Après mon départ elle écrivit ingénument à Lamartine pour lui conter ingénument (sic) le bonheur qu'elle disait lui devoir; et mon cher et illustre Maître lui répondit par un mot charmant que tout de suite elle me communiqua. N'est-ce pas là un joli épisode ?

"Gloire future de Phocée, jeune et beau Marseillais je vous aime et vous embrasse et j'aime et salue tous les vôtres" (10).

10 Archives de Mme de Flandreysy. Avignon.

Voici la seconde lettre plus brève: "15 juillet 1859. Mon cher Ludovic, Mon roman dijonnais continue. C'est merveilleux et charmant. Que de péripéties depuis votre venue à Maillane. Ma belle amie répondit à mes lettres volcaniques par une très gentille proposition de mariage. Je répondis franchement que je n'avais pas pensé à cela et même, que la pensée échéant, il me fallait une Provençale. C'était cruel. Ma belle amie a été sublime. Elle m'a répondu qu'elle était résignée à ce sacrifice, et qu'elle m'aimerait quand même, etc..."(11).

11. Ibid.

Voici des aventures dont on ne fait l'aveu qu'à un frère... jumeau. Donc, le Maître n'épousa pas sa belle amie. Mais, voulez-vous savoir la fin du roman ? Eh bien, à dix-sept ans de là, en 1876, Mistral étant retourné à Dijon revit la nièce de son amoureuse, qu'à sa première visite il avait vue toute petite fille, il s'en éprit et l'épousa. C'est Mme Mistral, que tous les félibres entourent de tant de respect et d'affection. Et ainsi finit l'idylle dijonnaise.

Pendant toute l'année 1859 la correspondance est active entre les deux hommes quand ils ne se voient pas. Ces lettres il faudrait toutes les citer tant elles sont intéressantes, touchantes d'amitié et d'enthousiasme, les dépeignant tous deux dans leur vie la plus intime. Avec elles on pourrait presque reconstituer leur existence journalière. En voici quelques passages en exemple: "Maillane, le 24 janvier 1859. Je me languis d'être aux beaux temps pour faire la partie que nous avons arrêtée chez toi" (12). Ici ils se tutoient. "24 février 1859. Je vous donne à Marseille charge de ma gloire" (12). On voit que Mistral tantôt tutoie, tantôt vouvoie Legré. "Paris, le 8 avril 1859. Mon affaire *Mireille* prend bonne tournure. Lamartine me consacre un entretien tout entier dans son cours de littérature. La semaine passée j'ai été y passer une soirée avec le bon Dumas. Le grand homme m'a comblé de bons procédés et m'a dit qu'il avait déjà écrit 120 pages sur *Mireille*. Tu comprends qu'un passeport de cette espèce ne se donne pas souvent à un livre nouveau. Que le bon Dieu fasse que rien ne vienne se mettre en travers"(12).

" Paris, le 7 mai. Les journaux de Marseille n'ont rien dit de *Mireille*. Si pourtant, dans la rue d'Aubagne, il naissait un enfant à trois têtes, les quatre feuilles phocéennes en parleraient huit jours. J'aurais idée de donner un jour, au profit de Lamartine, une séance à Marseille. Y aurait-il quelque chance de réussite ?"(12).

" Paris, le 15 mai. Il raconte les amabilités extraordinaires que lui font Alfred de Vigny, Mignet, Lamartine, Legouvé, Villemain, Sainte-Beuve, etc... Il dit que ce dernier lui a dit: "Chantez dans votre belle langue; la France est assez grande pour avoir deux littératures". Il finit ainsi: "Je suis assiégé de lettres enthousiastes, ou curieuses, ou indiscrètes, voire de déclarations d'amour"(12).

12. Archives de Mme de Flandreysy. Avignon.

A mesure que le Maître vit les rayons de la gloire illuminer son front, il sentit le besoin de faire comme beaucoup d'hommes en vue de l'époque, et d'avoir lui aussi un blason. A qui va-t-il demander de le lui composer ? Ce sera à son ami Ludovic qui alors, dessine les armes parlantes du Maître: une cigale d'or sur champ d'azur (13).

13. Lettre du Capoulié .Marius Jouveau à Antonin Joannon.

Il le rappelle dans une poésie dédiée à Legré dans les *Iscolo d'or*:

" Sur le ciel bleu de la Provence
Tu peux mettre une cigale d'or ”.

Sus lou cèu blu de la Prouvènço
Pos metre uno cigalo d'or.

La devise composée par W. Bonaparte Wyse dit:

“ Le soleil me fait chanter “. - Lou souleu me fai canta.

Et ici nous devons faire une constatation extrêmement curieuse et attachante. Le blason félibréen de Legré est un lézard au soleil, avec comme devise:

“ Se noun cante
Tant mai bève. ”

“ Si je ne chante pas
Du mois je bois ”(14).

14. *Revue de Provence*, t. IX, p. 57.

Ces vers qui sont bien dans la manière du Maître, il est à croire qu’il les a composés pour Legré. Si maintenant nous comparons blasons et devises, nous devons conclure qu’il est certain que les deux amis se sont entendus pour faire de leur blason et de leur devise deux pendants ou deux contrastes, comme vous voudrez. Mistral prend la cigale qui aime le soleil et qui ne fait que chanter et qui le dit dans la devise; Legré prend le lézard qui aime lui aussi le soleil, mais qui ne chante pas et qui le dit lui aussi dans la devise. S’il n’y avait là qu’une coïncidence il faudrait avouer qu’elle serait déconcertante. Tout fait penser qu’ils ont combiné ensemble et en même temps leurs blasons et leurs devises.

Legré fut non seulement l’ami intime, le confident des secrets du Maître, mais il fut aussi son compagnon de travail, son enseigneur, permettez-moi de conserver le mot provençal si expressif, son conseil, et même peut-être un peu aussi son inspireur. Cela apparaît surtout dans la composition de *Calendal* qui suivit immédiatement *Mireille*. Mais Legré parlait peu, et on a peu été informé sur ce point.

La famille Legré passait l’été tous les ans dans une maison de campagne qu’elle avait louée à Cassis, au pied de Sainte-Croix, dans la descente de la gare sur la ville et appartenant à M. Coulin. Mistral et Aubanel la connaissaient bien pour y être venus souvent faire des séjours, chasser, pêcher, toujours par monts et par vaux, courant les forêts de pins et les rivages. Ils en parlent dans leur correspondance comme d’un lieu enchanteur. Il était agréable pour les deux Avignonnais d’avoir, au bord de la mer, qu’ils connaissaient peu auparavant, un ami avec lequel ils pussent faire des parties de bateau à leur aise.

C’est dans cette atmosphère, dans ce lieu, que nous voyons éclore *Calendal*. La première fois que *Calendal* apparaît dans la vie de Mistral, c’est dans une lettre à Legré du 5 juin 1859, où il lui confie un secret: “J’ai dans ma tête un nouveau poème. Le plan est fait. Ce mois de septembre j’irai faire un voyage d’un mois dans les Basses-Alpes et sur les grèves de Marseille à Toulon. Je veux étudier des mœurs nouvelles, et peindre la Provence sous de nouveaux aspects. Aubanel sera de la partie. Serez-vous des nôtres ?

du moins à Cassis et à La Ciotat”(15). Ce nouveau poème c’était *Calendal*, le pêcheur de Cassis.

15. *Archives de Mme de Flandreysy. Avignon.*

Cette lettre, quand Mistral l’écrivit il connaissait Legré depuis un an; il était allé à sa bastide, et avec lui il avait “couru les grèves de Marseille à Toulon”, comme il le dit. Il songe à *Calendal*, et lorsqu’il veut en préciser l’idée par un voyage en Haute-Provence et sur la côte, il demande à Legré de l’accompagner. Et alors nous pouvons nous demander si l’idée de *Calendal* ce ne fut pas Legré qui, consciemment ou inconsciemment, en le sachant ou sans le savoir, en déposa le germe dans l’esprit de Mistral. Legré, que le jeune poète considère comme son ami intime, son confident, son enseigneur, et peut-être un peu son inspirateur, et à qui par conséquent il fait tout naturellement part le premier de l’idée qui vient de prendre corps dans sa pensée. Rappelons-nous les paroles de Mistral à Legré dans son discours à l’Académie de Marseille : “Rappelle-toi, oh Ludovic, le temps où tu m’initiais aux splendeurs de ta Provence maritime”. Tu m’initiais: ta Provence maritime. Ces mots ne sont-ils pas un aveu loyal, une révélation, une gratitude ? Tu m’initiais à une science qui était tienne, tu m’ouvrais la porte d’un monde qui était tien. N’y a-t-il pas dans tout cela des coïncidences troublantes de choses, de fait, de lieu, de mots, de dates ?

La tradition veut que ce soit Legré qui, une fois *Mireille* publiée, ait poussé Mistral à chanter la Provence de la mer et des montagnes après la Provence de la plaine et du Rhône; et cela explique pourquoi manque un peu à *Calendal* cette spontanéité qu’on voit dans *Mireille*, éclore toute seule dans le cœur du poète; “œuvre d’une venue un peu forcée” a dit Emile Ripert dans sa belle conférence sur *Calendal* à Cannes, pour le Centenaire.

Je n’ai pas pu, comme historien, avoir la preuve absolue de cette tradition et je ne puis donc pas l’affirmer mais on ne peut nier qu’elle s’accorde à merveille avec tout ce que maintenant nous savons sûrement. La part exacte de Legré dans l’invention de *Calendal* est un secret que les deux hommes ont emporté avec eux; à moins qu’il ne se trouve dans les lettres de Legré qui attendent à Maillane le temps fixé par le Maître pour que leur sceau soit brisé. Mais si l’on ne peut pas prouver absolument que Legré a contribué à la conception de *Calendal*, on peut prouver qu’il joua un grand rôle dans sa gestation, si vous me permettez celle comparaison. Lorsqu’il s’agit de façonner l’idée, il abrita pendant trois mois consécutifs son ami Frédéric à sa bastide, pensoir ensoleillé; il lui fit fréquenter les pêcheurs, participer à leurs pêches, vivre leur vie, fouiller les calanques, battre les falaises et les plages; et voici comment Mistral, avec son grand pouvoir d’assimilation put ensuite dépeindre toutes les choses de la mer avec tant de science et d’exactitude. Il a du reste utilisé ses connaissances dans ses autres poèmes où il parle de la mer, comme par exemple la *Reine Jeanne*.

Aubanel était souvent de la partie. Le voyage de Cassis étant long, car le chemin de

fer n'était pas encore achevé, un jour Legré décida d'aller par mer, avec ses deux amis, de Marseille à Cassis; mais patatra, voici que tout à coup s'éleva une mauvaise "largade" et il s'en manqua de peu que la barque ne fit naufrage. Mais la fée Estérelle veillait, et les amis arrivèrent en bon port à Cassis. La barque, comme celle de César, ne portait-elle pas Mistral et sa fortune ?

Le pauvre Aubanel rentré à Avignon disait aux siens: "Quelle équipée ! Oh ces deux fous de Legré et de Mistral ! Jamais plus je ne me risquerai en mer avec eux"(16).

16.Souvenir de M.Jean Théodore Aubanel.

Au mois de juillet 1859, Mistral passa à Maillane pour avoir été tué à Marseille: les uns disaient qu'il avait reçu un coup de pistolet d'autres qu'on l'avait empoisonné (17).

17.Souvenir du Majoral Paul Ruat.Revue de Provence,1906, p.166.

Il est fort probable que ce bruit a couru à la suite de ce naufrage manqué, dont la nouvelle déformée était parvenue à Maillane.

Après avoir étudié la mer, Mistral parcourut la montagne, guidé par son informateur pour jalonner le chemin que devait suivre *Calendal* et en mettre sur pied les scènes; battant forêts, vallées et sommets: Garlaban, le cap Canaille, le Saint-Pilon; que sais-je(18). Legré lui fit gravir le mont Gibal, qui domine Cassis, là-haut par dessus la Bédoule et Roquefort. Il le fit passer par le sentier abrupt que Mistral fit ensuite suivre à son pêcheur Cassidien quand il montait courtiser sa bien aimée, et que plus tard on a appelé le " Pas de l'amour "(19). Il lui indiqua aussi à gauche, au-dessous du sommet la petite grotte dont Mistral fit l'abri où vivait la belle Estérelle qui avait dû fuir son terrible époux(19). Ce scénario c'est donc Legré qui l'a créé.

18. Souvenir de Mme Jean Boyer, avocat, ami de Legré.

19. Souvenir du Majoral Paul Ruat. Rev de Prov., t. VIII, p. 165.

Ils allaient à pied pour mieux observer, et restaient parfois des semaines à battre les montagnes. Mistral le rappelle quand, dans son discours de Marseille il dit: "Rappelle-toi le temps où nous courions à pied ensemble les collines de Gémenos de Cassis, de Ceyreste". Je tiens, par exemple, du capoulié Fallen, qui le tenait de Mistral lui-même, que lorsqu'il s'agit de camper la fameuse scène du chant VIIIe, où les Compagnons de France se réunissent au plan d'Aups pour se battre, les deux camarades montèrent à la Sainte-Baume par Saint-Pons en suivant le méchant sentier, qui, à cette époque, existait seul et, ensemble, explorèrent l'immense plateau, terrain où ils allaient faire évoluer l'armée des Compagnons - mouvement qu'ils ne pouvaient étudier que sur place. Pour tout ce faire il fallut peut-être une semaine (20). Ici l'aide de Legré fut encore extrêmement précieuse à Mistral.

20. *Souvenir du Capoulié Fallen.*

Au plan d'Aups, un cousin de Legré - M. Sauvaire de Barthélemy - était propriétaire de la ferme de Giniez, à l'orée de la forêt, autrefois célèbre par la beauté de ses roses. Il la mit à la disposition de son parent, grand chasseur, toutes les fois qu'il montait chasser la bécasse dans les bois de la Sainte-Baume. A tel point que Legré se considérait comme chez lui dans cette ferme. Ce fut encore ici, chez l'ami Ludovic, qu'ils habitèrent pendant qu'ils étudiaient le champ de bataille des Compagnons de France, et de là qu'ils partirent pour l'ascension du Pic de Bretagne, afin de dépeindre la scène de la bataille que Calenda voyait à ses pieds de cette haute cime. Ici encore, Mistral ne pouvait pas trouver un meilleur informateur que Legré, qui connaissait à fond toute cette contrée sauvage (21).

21. *Souvenir du chanoine Caillol, du Capoulié Fallen et de Mme Jean Boyer, avocat, ami de Legré.*

Dans leurs expéditions les deux amis eurent parfois à coucher à la belle étoile; mais qu'importait, ne fondaient-ils pas l'empire de la Comtesse ? (La Provence)

Qu'elles devaient être passionnantes leurs conversations soit à la bastide de Cassis au milieu de la maisonnée de Legré, soit dans leurs expéditions solitaires à travers les montagnes et sur mer, à mesure qu'avancait la composition de *Calendal*.

Mais Legré n'eut pas le loisir, d'accompagner Mistral en dehors des Bouche-du-Rhône et du Var. A la fin, Oreste dut se séparer de Pilate et l'emplacement où s'élevait autrefois le château d'Eiglun, dans les Alpes-Maritimes, où habitait le comte Sévéran, époux d'Estérelle, le maître le visita avec Aubanel.

Il semble que pour les détails les plus minces, Mistral réclame l'aide de son cher Ludovic. Il lui écrit en mai 1861: "Il peut se faire que j'aille à Marseille le 26 et que je parte de là pour La Ciotat, Cassis, Ceyreste (avec vous si vous êtes gentil) pour cueillir un paysage"(22). C'est presque une prière. Comme on le voit le mode de la création de Calendal fut tout différent du mode de l'élaboration de *Mireille* qui, lui, avait été solitaire.

22. *Archives de Mme de Flandreysy. Avignon.*

Mais à mesure que Calendal avance, comme plus tard Rostand devant Chanteclair, Mistral doute de son œuvre, et alors il confie son angoisse à Legré. Il lui écrit le 6 janvier 1866: " *Calendal* est fini; je le retouche maintenant, puis je le traduirai; je crois être en vente l'an prochain à la Noël. Je suis très anxieux; tantôt je trouve mon nouveau poème bon, tantôt je le trouve détestable.

Enfin *Calendal* est définitivement achevé. Mistral est sur le point de le faire

imprimer. Mais avant de le publier il veut le raisonner à fond une dernière fois avec son ami et lui demande encore son secours pour le revoir ensemble, travail important qui demandera plusieurs jours et ne peut s'accomplir que dans le pensoir de Maillane. Il n'hésite pas à lui écrire le 12 avril 1866: "Si tu avais quelques jours à me donner à Maillane pour te lire *Calendal*, ça m'irait à merveille"(24). Ce voyage, ce service, qui est presque un ordre, il semble qu'on ne peut le demander à un homme aussi occupé que Legré, que s'il a plus ou moins participé à l'œuvre dans une collaboration intime. Ne peut-on pas faire le raisonnement suivant ? S'il veut ainsi le déranger pour lui lire son œuvre, c'est pour avoir son avis. S'il veut avoir son avis, c'est pour le suivre. S'il veut le demander et le suivre à ce moment, c'est qu'il l'a déjà demandé et suivi (chose assez vraisemblable après ce que nous savons). S'il ne s'excuse même pas de le déranger ainsi, c'est qu'il considère cette nouvelle aide comme naturelle et que son ami aussi la considérera comme naturelle. Et qu'est-ce que tout cela, sinon une collaboration fraternelle qui s'étend du commencement à la fin ? Et pour en finir avec *Calendal*, si vous voulez savoir ou Mistral prit la belle Estérelle, je vous répondrai ceci: Legré avait deux sœurs, Constance et Coralie, que le Maître connaissait bien. Constance était fort belle, et Mistral fut si impressionné de la beauté de la jeune Cassidienne - et peut-être aussi pour marquer sa reconnaissance à Legré sous une forme que seul son génie pouvait concevoir - qu'il la personnifia dans le de marbre immortel où de son ciseau prestigieux il sculpta l'héroïne de *Calendal* (25).

24. *Ibid.*

25. *Souvenir de M. Joseph Legré, neveu de Ludovic Legré.*

Et maintenant vous en savez assez pour conclure par vous-même sur l'importance et la nature du rôle de Legré dans la création de *Calendal*.

Mais vous vous dites certainement: qui était donc ce Legré qui joua un rôle si important dans la vie de Mistral et d'Aubanel, et qui eut sur eux une telle influence; qui à trente ans (le 7 avril 1870) entra à l'Académie de Marseille et en mourut secrétaire perpétuel, et qui fut bâtonnier de l'ordre des avocats de Marseille ? Vous avez raison; excusez-moi de ne pas vous l'avoir présenté, ce que j'aurais dû faire en commençant; j'ai oublié d'éclairer ma lanterne, je vais réparer cet oubli impardonnable.

Legré appartenait à cette race de Marseillais d'élite qui parlaient le provençal avec la même aisance que le français; et ce n'est pas sans émotion que je me rappelle comme un souvenir d'enfance le charme exquis avec lequel parlaient "nosto lengo maire" des amis de mon père dont je salue respectueusement la mémoire, comme le marquis de Corriolis, M. Rostan-d'Ancezune, M. Cyprien Fabre, le marquis de Foresta, le commandant Rolland, M. Court de Payen et tant d'autres. Quant à Legré, grand lettré, grand travailleur, grand savant, avocat distingué, aimant la plaisanterie, la raillerie, l'ironie, courageux jusqu'à risquer sa vie, épris de langue et de poésie provençale, il crut pouvoir faire des vers et plaider; mais il se rendit compte bientôt qu'on ne peut pas avoir deux

maîtresses: Thémis et Polymnie; et il choisit d'abandonner les bosquets parfumés de la poésie pour la garrigue aride du droit. Cela ne l'empêchait pas de rimer des œuvrettes charmantes dont la plupart se sont malheureusement perdues.

J'ai dit qu'il aimait la difficulté. En voici deux exemples. Je citerai en premier lieu son œuvre principale qui suffirait à illustrer sa vie. Son histoire de Favorin d'Arles qui, né à Arles à la fin du 1er siècle, vécut sous Trajan. Il fut disciple d'Epictète et s'éleva comme philosophe et comme orateur à la plus grande célébrité. Il fut l'ami de Plutarque et le maître d'Erode-Aticus et d'Aulu-Gelle.

Malheureusement toutes ses œuvres ont été détruites à l'époque de l'invasion des barbares; et son nom n'est plus guère qu'un souvenir.

Legré fut tenté par la difficulté de ressusciter cette grande figure provençale et, fouillant les auteurs anciens Grecs et Latins, qui avaient fait des citations de ses œuvres, soit pour les louer, soit pour les combattre il réussit à reconstituer la vie et les ouvrages de ce grand philosophe. A la suite de ses recherches aussi patientes que savantes, il a pu établir que c'est à Marseille, seconde Athènes à cette époque, qu'il avait fait les études qui lui avaient ensuite donné à Rome toute sa célébrité je regrette d'avoir à passer si rapidement sur cette étude de Legré, qui forme un fort volume de 300 pages.

Parmi ses travaux historiques qui sont nombreux, je citerai encore une histoire complète de la Ligue dans le Midi, œuvre qui n'existait pas encore et sur laquelle, pressé par le temps, je ne puis m'arrêter, ce que pourra faire quelque jour l'historien de sa vie. Il y illustre les exploits des héros et les crimes des affreux coquins de cette époque si sombre de notre histoire: le Duc de Guise, le baron des Adrets, Théodore de Bèze, Hubert de Vins, la comtesse de Sault, Casault et bien d'autres. Legré rappelle que les envoyés des Marseillais à Henri IV, après la libération de Marseille, commencèrent ainsi leur harangue: " Sire, Annibal partant de Carthage..." Mais le roi, effrayé de ce début qui en promettait long, leur coupa la parole en leur disant: Annibal partant de Carthage avait dîné, s'il vous plaît nous allons en faire autant " (26).

26 . Revue de Marseille, avril 1867.

Ces ouvrages montrent les merveilleuses facultés d'induction, la puissance de travail, l'érudition profonde, la rectitude de jugement de Legré.

J'ai dit aussi qu'il aimait la bataille. En voici un exemple: la justice administrative a toujours eu la réputation d'une justice... comment dirai-je... relative... d'une justice politique. Cela se dit partout, sauf - naturellement - à la barre du Conseil de Préfecture. Ce fut Legré qui, un jour, lança aux conseillers de Préfecture cette apostrophe, restée fameuse après cinquante ans: "Votre juridiction, Messieurs, est une juridiction contingente". Vous voyez d'ici l'esclandre. La parole lui fut retirée, l'audience fut levée, ce fut un scandale affreux; l'hermine administrative avait été effleurée. Pour injure à la

magistrature, il fut condamné à 200 fr. d'amende. Mais alors, le barreau tout entier se rangea à côté de Legré, il tint tête au ministre, et pour protester, il refusa désormais de plaider devant le Conseil de Préfecture. Ce fut la grève des avocats. Et dire qu'il y a des gens qui croient que les avocats sont des hommes d'ordre: quand je vous dis que les avocats ne valent pas plus que les autres !

Mais ce ne fut pas tout. L'année suivante, pour manifester contre le gouvernement, Legré se présenta au bâtonnat, quoique ce ne fut pas son tour, et fut élu par 68 voix, c'est-à-dire une forte majorité. Tout ce vacarme finit donc par le triomphe de Legré qui fit mettre les pouces au gouvernement, et fut un des grands bâtonniers du siècle passé.

Il fut élu contre le fameux Germondy, dont on parle encore. Celui-ci était un avocat de valeur, un esprit fin, un homme spirituel, mais il jouait au pitre, affectait une tenue débraillée et aussi un langage moitié français, moitié provençal des plus comiques. C'est lui qui une fois qu'on discutait la question d'une subvention au Grand Théâtre, lança en plein Conseil municipal la fameuse phrase aujourd'hui oubliée mais qui, à l'époque fit grand bruit: "Pas un pié pèr li musicànti". (Pas un liard pour les musiciens).

L'élection de Legré au bâtonnat contre Germondy dont c'était le tour, fournit au Bavard l'occasion de l'article le plus amusant qu'on puisse rêver. C'est une "interview" imaginaire où Germondy répond, moitié en provençal moitié en français, à l'envoyé du Bavard, venu lui demander son opinion sur la cause de sa défaite. On en rit pendant des mois (27).

27 .Le Bavard, 21 juillet 1885. Archives du bâtonnier Henry Gautier, secrétaire de Legré.

Je vous ai dit aussi que Legré aimait l'ironie: il l'avait cruelle; mais courageux, il ne reculait pas devant les conséquences parfois graves de ses railleries. Un jour, il plaïdait au Tribunal de Commerce contre un avocat juif, Mme Padoa. Comme il n'aimait guère les juifs, après avoir passablement harcelé de ses pointes son confrère, s'adressant au Tribunal, il dit: "Dans cette affaire, Messieurs, tout est juif. Mes adversaires sont juifs; les témoins sont juifs, l'avocat lui-même est juif." Maître Padoa bondit. Quoique ancien procureur de la République il s'élança à la sortie sur Legré et le gifla. Mais Legré ne se laissa pas faire et se mit à frapper à son tour. Ce fut un beau combat. Padoa envoya ses témoins à Legré qui, sachant que celui qui a commandé les violons doit les payer, se tenait à sa disposition. Le lendemain eut lieu le duel dans les bois de Mazargues - à la Fontaine-d'Ivoire, où avaient lieu les duels à l'époque où l'on se battait encore à Marseille. Legré fut blessé au bras droit. L'affaire fit grand bruit; le Figaro lui-même en parla le lendemain 5 septembre 1875, et à ce propos, le Salut Public fit cette réflexion: "Assurément si les clients des deux avocats assistaient à la bataille, ils n'ont pas remis dans leurs poches leurs honoraires, comme le fameux paysan de Daumier qui, se préparant à bien payer son avocat qui avait malmené son adversaire, rempocha son argent quand il aperçut au vestiaire les deux maîtres qui se congratulaient mutuellement et se serraient la main."

J'ai encore dit que Legré fut un grand savant. Toujours obligé d'aller vite, je dirai seulement que c'était un grand botaniste; une des gloires de sa vie fut même la découverte d'une composée inconnue, à laquelle on a donné son nom: "le Hieracium Legrecuum". Il a écrit sur la flore provençale dix ouvrages couronnés par l'Institut de France, et qui font autorité. Sa science botanique fut très utile à Mistral. Quand celui-ci voulut organiser la partie botanique du musée Arlaten, il chargea Legré de l'œuvre difficile de la création de l'herbier provençal. Ce fut lui qui réunit les plantes, en indiqua les noms provençaux et scientifiques, et leurs propriétés (28). Il fut encore d'un grand secours au maître pour la confection de la partie scientifique de son grand dictionnaire provençal "Le trésor du Félibrige" (29). On voit par là combien l'action des deux hommes s'harmonisait en toutes choses. Le riche herbier de Legré fut donné par son fils, mon camarade et ami l'abbé Urbain Legré, au musée Longchamp.

28. *Souvenir de Mme Mistral et du majoral Paul Ruat.*

29. *Souvenir de Mme Mistral.*

Les fouilles de Legré l'amènèrent à découvrir que Félix et Thomas Platter, de Bâle, étudiants à la Faculté de Médecine de Montpellier au XVI^e siècle avaient laissé un manuscrit en allemand de leurs mémoires sur leur séjour en Provence et en particulier sur un voyage qu'ils firent à Marseille. Legré arriva à retrouver ce manuscrit, le fit traduire par M. Kiefer, directeur honoraire du Petit Lycée, et en publia deux extraits dans la série de ses publications sur la botanique en Provence au XVI^e siècle. Dans la préface de cette étude il s'exprime ainsi à leur sujet: "Nous ne croyons pas qu'il existe pour ce qu'on peut appeler l'histoire sociale à Marseille et dans la Provence, pendant la seconde moitié du XVI^e siècle, des documents plus précieux que les notes et les impressions de voyage des deux étudiants de Bâle". Avis aux historiens et aux curieux en général.

M. l'abbé A. Richaud, chanoine du Chapitre de Digne et aumônier du Lycée, a publié en 1915: *Herborisations de Ludovic Legré dans les Basses-Alpes*, annotées par L.-A. Dessale, membre de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes (brochure de 83 pages. Imprimerie Chaspoul, à Digne).

Legré avait beaucoup d'esprit. Fin ironiste, il écrivit des œuvres qui pourraient être signées par son ami Alphonse Daudet. Je n'en citerai qu'une. Grand chasseur, il alla chasser, non pas le lion en Afrique, mais le cerf, le mouflon et le sanglier en Sardaigne, et à son retour il écrivit un livre savoureux : *La Sardaigne. Impressions de voyage d'un chasseur Marseillais*, petit chef-d'œuvre tiré seulement à 60 exemplaires pour ses amis. Prenez un fond de belles histoires de chasse à la grosse bête, vraies et par conséquent intéressantes, mêlez-y Tartarin de Tarascon et la chasse au châtre de Méry, ajoutez-y beaucoup de pincées d'esprit particulièrement caustique, saupoudrez le tout d'aventures de brigands, vous aurez la Sardaigne. Quant à la morale que Legré tire de son expédition, voulez-vous la savoir ? C'est que tout cela ne vaut pas la chasse au poste à Marseille. Est-il nécessaire de dire que dès que l'ouvrage parut il en envoya le premier exemplaire

à son ami Frédéric avec une dédicace appropriée. De ce volume, le Maître et Mme Mistral se sont délectés bien souvent (30).

30. Souvenir de Mme Mistral.

En effet, bien des choses devaient charmer le Maître dans le récit de Legré; par exemple, sa découverte de la grande affinité de la langue provençale et de la langue sarde. Il explique que le sarde est aussi différent de l'italien que le provençal l'est du français; qu'il ne connaissait pas l'italien et qu'il ne pouvait se faire comprendre des habitants qu'en leur parlant provençal. Qui osera maintenant nier l'utilité internationale du provençal ? J'ai souvent soutenu qu'avec l'anglais et le provençal on peut faire le tour du monde. Par exemple encore Legré explique qu'un savant Marseillais - Louis Blancard - a prouvé que la famille des Baux avait régné sur la Sardaigne. La lecture de tout cela ne pouvait que chatouiller agréablement l'orgueil du plus grand des Provençaux.

Enfin quant au génie poétique de Legré, vous savez déjà ce qu'en pensait Mistral. Je n'ajouterai que ceci. Dès que Aubanel avait terminé une poésie il l'envoyait à Legré afin d'avoir son appréciation et, au besoin, pour qu'il la corrigeât à sa fantaisie. C'est ainsi, par exemple, que le 17 décembre 1863, il lui envoya le manuscrit de son œuvre maîtresse, sa tragédie du Pain du Péché, sa lettre d'envoi se termine ainsi: "Si dans le texte et la traduction il te vient des variantes meilleures, corrige je te prie; enfin je te livre provençal et traduction; je te livre entièrement mes manuscrits, approuvant par avance tout ce que tu feras, en te remerciant du fond du cœur "(31). Quel magnifique acte de foi.

31. Le poète Th. Aubanel, par Legré.

Voici l'homme que j'avais à vous présenter. Je me suis peut-être arrêté trop longtemps sur son portrait; mon excuse est que je voulais justifier l'amitié et l'admiration pour lui d'un homme tel que Mistral.

Il mourut subitement le 11 mai 1904, à soixante-six ans. Il n'est pas besoin de dire quel chagrin profond sa mort causa au Maître.

Dans les années qui suivirent sa connaissance avec Mistral, avant qu'il ne choisit le barreau plutôt que la poésie comme objet principal de son activité, Legré, sur le désir du Maître, qui l'appréciait comme on sait, joua un rôle considérable dans les réunions les plus importantes du félibrige. En exemple: dans l'Almanach provençal de 1861, Legré publie une étude sur la campagne entre Maillane et Saint-Remy, à côté de la célèbre poésie de Mistral "Aux Trouvères Catalans" (32). Notons en passant que Legré consacre au pays de son ami sa première œuvre officielle. Lors des pompeuses fêtes d'Apt des 14, 15 et 16 septembre 1862, Legré faisait partie du jury à côté de Monseigneur l'archevêque d'Avignon, du comte de Pombriand, sous-préfet d'Apt, de

Mistral, de Roumanille, d'Aubanel, de Coussillat, de Gaut, d'Anselme Mathieu, le poète des baisers. Ce fut à ce concours mémorable que Mlle Rose-Anaïs Gras, sœur du grand primadier Félix Gras, qui concourait pour les prix, remporta la palme et devint la première reine du Félibrige. A quelque temps de là le primadier Roumanille demandait et obtenait sa main(33).

32. *Gazette du Midi, 19 déc. 1861 Arch. du bâtonnier Henri Gautier, ancien secrétaire de Legré.*

33. *Arch. du bâtonnier Henry Gautier, ancien secrétaire de Legré.*

Le 1er juillet 1874, sous l'impulsion de la municipalité d'Avignon et pour le centenaire de Pétrarque, se réunit à Arles un jury ayant pour but de couronner les œuvres du concours de poésies provençales organisé à l'occasion de ces fêtes. A côté du Président, M. Autran, membre de l'Académie Française, de Mistral, d'Aubanel de Roumanille, de Gaut, de Félix Gras et des autres grands chefs, nous trouvons encore Legré (34).

34. *Le Mémorial d'Aix 28 juin 1874. Arch. du bâtonnier Henry Gautier, secrétaire de Legré.*

On voit par ces exemples en quelle estime le Maître le tenait et son rôle si considérable à l'époque difficile de l'éclosion du félibrige. Pour satisfaire le Maître il aurait certainement participé davantage encore à de grandes réunions, n'eut été son horreur de la foule et du bruit. Mais encore une fois, peu à peu il se cantonna dans sa profession d'avocat, dans ses recherches historiques et dans son rôle d'ami, de confident, de conseil et parfois même de censeur des deux géants du Félibrige. Comme le dit M. Jean Théodore Aubanel, ces trois hommes formaient une trinité où Mistral était Corneille ou Racine, Aubanel était Racine ou Musset, et Legré, Boileau ou La Bruyère. Et même quand il cessa de suivre les réunions félibréennes il ne cessa pas de contribuer à l'œuvre. C'est ainsi qu'il fut le collaborateur de Paul Mariéton dans la Revue félibréenne, que celui-ci publia pendant douze ans, de 1884 à 1896 à Paris. Son nom y figure parmi les collaborateurs de cette revue à la rubrique: "Etudes méridionales, critiques littéraires, philologie, variétés", à côté de Mistral, de François Coppée, d'Alphonse Daudet, de Hérédia, de Bornier, de Paul Bourget, de Maurras et de tant d'autres grands écrivains français ou provençaux, qui étaient ses amis.

Mistral, désolé de voir qu'il n'avait plus l'enthousiasme d'antan et qu'il s'esquivaient sans bruit du félibrige militant, cherchait à le retenir, à attiser son ardeur; il lui écrit même le 12 mai 1861: "Quoi, mon cher Ludovic, dans la fleur de la jeunesse et de l'amour, vous sentez s'éteindre en vous la sainte ardeur du félibrige. Oh mon ami ! notre espérance marseillaise; du cœur, du cœur, et ne nous abandonnez pas" (35). Legré n'abandonna pas le félibrige; mais l'antique flamme s'était attiédie, anémiée; et de compagnon de bataille, il devint surtout ami et conseil.

35. *Arch. de Mme de Flandreysy. Avignon.*

Les deux amis correspondaient souvent en vers. C'est ainsi, par exemple, que Légré se plaignant de ne plus avoir vu Mistral depuis un certain temps, lui écrit au commencement de juin 1860 (Isclò d'or):

“ Viens donc, viens donc nous voir,
Allons, félibre ami,
Viens que nous choquions nos verres “.

Vene dounc vene un pau nous vèire,
Vene felibre amistadous,
Vene, que turten nòsti vèire.

Mistral lui répond le 12 juin par la jolie pièce que nous trouvons dans les Iles d'or, commençant par ces vers:

“De mon Maillane, si ton Marseille,
Mon bel ami, n'était pas aussi loin,
J'aurais mon cœur sur le gril
D'aller te voir ce mois-ci.”

De moun Maiano toun Marsiho
Moun bèu s'èro pas liuen coume es
Auriéu moun cor sus la grasiho
De t'ana vèire aqueste mes.

Il y plaisante son ami sur sa manie, sa passion pour les recherches héraldiques et lui décoche, en passant, à ce grand chasseur, ce trait qui, certainement, le frappa au bon endroit:

“ Toi donc, oh jeune fureteur de blasons !
Toi qui fais la chasse aux merles,
Qui volent dans les écussons.”

Tu dounc, o jouine blasounaire,
Tu que fas la casso i merleto
Que volon dins lis escussoun.

Les deux amis se dédiaient même des poésies; nous trouvons encore dans les Iles d'or le sonnet que Mistral composa pour Légré à l'occasion de son mariage, et qui finit par les deux tercets suivants:

“ L'amour, ami Ludovic,
Ressemble à la prairie
Que la faux fortifie.

Beaux amoureux et nouveaux mariés,
Fauchez la cabridèle
Maintenant qu'elle fleurit”.

L’amour, ami Ludòvi
Retrais de la pradello
Que lou tai endrudis.

Bèu, amourous e nòvi,
Segas la cabridello
Aro que s’expandis.

Le nom de Legré est le seul nom qui se trouve deux fois dans les Iles d’or, ce jardin des plus belles fleurs mistraliennes.

L’amitié de Mistral fut pour Legré l’occasion d’une aventure amoureuse tellement jolie, que je ne peux pas résister au plaisir de vous la conter.

Comme ce fut le cas pour Bonaparte Wyse, il arriva qu’un grand seigneur Russe le comte Nicolàs de Semenoff, - ayant lu les œuvres de Mistral, s’éprit de littérature provençale et que, pour vivre dans le sanctuaire, il vint se fixer à Avignon, où il fit construire à Villeneuve-lez-Avignon l’élégant châtelet du Chêne-Vert. C’était en 1865, grande était l’intimité de Mistral et de Legré, et le Maître eut bientôt fait de l’introduire chez son ami Russe dont la femme était merveilleusement belle. Aussitôt Legré, ébloui par la beauté blonde de Mme Semenoff, devint amoureux de la princesse lointaine et, pour célébrer les charmes de la belle étrangère, il accorda sur le ton idyllique sa lyre provençale:

“Poète prend ton luth
Et me donne un baiser”.

En effet:

Sènso amour la vido es crudelo
La vido es uno longo niue;
Urous aquéu qu’a pèr estello
Dous bèus iue.

Mais ses poésies les plus caressantes, les plus tendres, les plus dolentes, les plus enflammées - dont hélas il ne nous reste plus qu’un sonnet - ne touchèrent pas la hautaine fille du Nord. Le bon Aubanel consolait en vers provençaux la grande douleur du pauvre Legré; il lui disait:

“La vie est ainsi. Hommes, femmes,
Il faut toujours, il faut tous souffrir
Et payer par beaucoup de larmes
Un peu de joie”.

La vido es ansin: ome, femo,
Fau sèmpre, fau tóuti soufri
E paga pèr forço lagremo
Un pau de Joio...

Alors que fit Legré pour trouver la clef qui ouvrit ce cœur de déesse si bien fermé, dans des poésies qui pussent lui plaire et lui prouver son amour ? Vous pouvez chercher, vous ne trouverez pas... Eh bien ! il apprit le russe. Quand on est amoureux ! (36). Vous riez, mais Messieurs, qui d’entre vous ne se sentirait pas capable d’apprendre le russe, et même plus, pour plaire à une jolie femme? Et puis n’oublions pas que Legré avait alors vingt-cinq ans. Le 2 décembre 1866 il dédiait sa *Ligue en Provence* à la cruelle.

Plus tard, à l’époque où Mistral, frappant comme Horace de son front le ciel, était dans tout l’éclat de la gloire, Legré donna en son honneur des séries de fêtes à Marseille; par exemple, pour sa réception à l’Académie où, comme vous savez, il fut son parrain, il donna une fête à l’hôtel du Louvre et de la Paix. Une autre fois, avec le concours de Jules Charles-Roux, président du fameux Cercle Artistique et futur député de Marseille, il organisa cette fête si brillante qui fut offerte au Maître et à d’autres grands primadiers à la Réserve, et lors de laquelle, dans son toast, Mistral donna pour la première fois à la Provence ce nom éblouissant d’ “Empire du Soleil”.

36. *Le Poète Théodore Aubanel, par Legré, p. 160. - Jean-Théodore Aubanel sur Legré. L’Avignounenco, 1926, p. 15.*

Longtemps, dans le hall de la Réserve, est restée pendue une photographie représentant les principaux personnages de ce dîner historique. Mais maintenant que pour suivre la mode, la Réserve s’est transformée en “palace” moderne et anonyme, autant que brillant, cette image - souvenir touchant - s’est envolée avec quelques autres, aussi précieuses, qui reproduisaient des réunions mémorables dans l’histoire locale dont cet établissement célèbre a été le théâtre.

A son tour le Maître ne manquait jamais en toute occasion un peu importante de la vie de son ami de venir à Marseille et se montrait à côté de lui. Legré, élu bâtonnier en juillet 1886, donna le 12 février 1887 son dîner officiel de bâtonnat dans la maison qu’il habitait alors, 2, boulevard Longchamp. Parmi les convives réunis à l’entour du bâtonnier et de Mme Legré, dont le sénateur Barne, venu exprès de Paris, il n’y en avait qu’un qui ne fit pas partie du monde des personnages officiels: c’était Frédéric Mistral. Sur la demande du Président Fabre, le Maître charma l’auditoire par un toast exquis d’esprit et de sentiment en l’honneur du barreau marseillais, puis par la déclamation de

ses œuvres et par des chansons provençales. Il chanta: “Li bon Prouvençau”, “Lou Bastimen”, “Magali”, “La Cansoun dou soulèu”; et acheva par cette chanson si poétique et si étrange, chanson populaire qui, à cette époque, faisait fureur:

“ Où as-tu passé ta matinée
Morbleu ! Marion ?”,

Mounte as passa ta matinado
Mourbiéu ! Marioun ?

L’auditoire resta jusqu’à minuit suspendu aux lèvres du Maître (37).

37. *La Vedette*, 19 fév. 1778. Arch. du bâtonnier Henry Gautier, ancien secrétaire de Legré.

Et puisque je viens de prononcer le nom de Mme Legré, il m’est agréable d’ajouter un trait au portrait de son éminent époux. C’est que lui - grand intellectuel - avait épousé une intellectuelle: Mlle Marie Rousset, licenciée ès-lettres, poétesse, qui fut sa nymphe Egérie jusqu’au moment où une maladie longue et mortelle le priva trop tôt de sa précieuse société (38).

38. *Souvenir du bâtonnier Henri Gautier, ancien secret. de Legré.*

Ce que nous devons penser de la collaboration affectueuse de Mistral et de Legré, nous le savons déjà. J’en veux donner un autre exemple. Aubanel, mort le 31 octobre 1888, avait laissé à Legré par testament la mission de publier ses œuvres posthumes, comme il l’entendrait. Les filles d’Avignon étaient presque prêtes; Legré n’eut qu’à en arrêter l’édition définitive. Mais Aubanel avait laissé des poésies inédites. Que faire de ces poésies ? C’est avec la collaboration de Mistral que Legré en prépara la publication; et voici à ce propos un passage d’une lettre qu’il écrivait à Jean-Théodore Aubanel, le fils du poète: “Mistral étant d’avis que je ne dois rien ou presque rien retrancher de l’œuvre inédite de Théodore Aubanel qu’il admire profondément, je crois que nous aurons un volume de la même importance que *Les filles d’Avignon*. Il y a dans *Les filles d’Avignon* 75 pièces. Nous en aurons à peu près autant. Pour le titre, Mistral me conseille: *Li soubro dou félibre de la Miougrano* (Les restes du félibre de la Grenade) poésies posthumes de Théodore Aubanel, recueillies et publiées par Ludovic Legré.

J’avais eu l’idée d’intituler le volume: *Les Chrysanthèmes*. Mistral m’écrit: *Les Chrysanthèmes* me paraît un peu prétentieux. pas si triste que ça ce recueil posthume. Chrysanthèmes, du reste, aurait l’air d’avoir été choisi comme titre par l’auteur, tandis que c’est toi, le cueilleur pieux, qui doit le donner” (39). Finalement on choisit ce titre d’apothéose: *Lou rèire soulèu*, Le soleil d’outre- tombe, dont la vision de tristesse et de splendeur qu’il évoque est une synthèse puissante née du génie de Mistral.

39. *Archives de M. Jean Théodore Aubanel.*

Voici en effet ce que dit encore Legré de cette collaboration dans une lettre au Maître, du 31 octobre 1889: “Il est juste que je te remercie publiquement du concours que tu m’as prêté pour l’accomplissement de ma tâche... et c’est toi qui m’a suggéré le titre sous lequel paraît ce recueil de poésies intimes”(40).

40. *Préface du Rèire Soulèu, par Legré.*

Cette collaboration des deux amis nous la trouvons du reste dans les choses les plus imprévues. Vous allez en juger. C’est à Mistral que Legré dût de devenir l’ami de Daudet; et comment ? En étant lancé par lui à l’improviste, brutalement dans la lune de miel de l’auteur des *Lettres à mon moulin*. Mistral lui écrivait de Paris le 27 janvier 1867: “Alphonse Daudet se marie ces jours-ci avec une charmante personne, poète comme lui. Je suis un de ses témoins. Comme il est chargé de faire le compte rendu de *Calendal* au *Moniteur* et qu’il a une lune de miel à manger, il veut aller à Cassis au plus vite, et dater son article sur *Calendal* de Cassis même. C’est adorable, et c’est la fortune de Cassis. Serais-tu assez bon (et tu le seras) de me dire si Daudet pourrait trouver à Cassis, dans un hôtel, une chambre, ou mieux un bastidon meublé ? Tu seras ravi de connaître Daudet , etc...” (41). Et sur cette prière de Mistral Legré chercha l’abri de la lune de miel de Daudet. Tout de même, chercher une cachette, un asile, pour abriter les amours, même légitimes, d’un inconnu, est une façon peu ordinaire d’entrer dans la vie de quelqu’un !

41. *Archives de Mme de Flandreysy. Avignon.*

J’ai déjà dépassé les limites d’une conférence ordinaire sur le sujet, cependant limité, des rapports de Mistral et de Legré. Mon excuse est que, si jamais un écrivain était tenté par l’étude de la vie d’un homme de l’envergure de Legré, d’un esprit aussi actif, aussi subtil aussi profond, aussi riche, aussi assoiffé de science, d’idéal, d’action, il faudrait des volumes pour la conter. Excusez, en conséquence, ces quelques pages.

Je vais donc m’arrêter; mais je ne veux pas finir sur une collaboration dans une histoire d’amour qui, pour deux héros du caractère des nôtres, ne serait pas une fin élégante; j’achèverai par le souvenir d’une collaboration plus sévère, qui justifiera le nom de Mentor du Félibrige que j’ai donné à Legré, et sera la preuve du rôle capital qu’il joua dans l’épopée mistralienne. C’est à Legré que le félibrige doit sa première charte, sa première loi. Etant donné qu’il était l’homme de bon conseil de la troupe, Mistral voulut qu’il en fut aussi le législateur; et lorsque, après s’être souvent concerté avec lui, il en eut établi le plan, voici ce qu’il lui écrivait le 16 octobre 1862: “Mon bel ami, Je t’envoie ci-joint le plan du félibrige. Jettes-y un coup d’œil et donne moi tes idées “ (42). Ses idées, il les lui avait déjà données quand ils étudiaient ce sujet, de sorte qu’il n’eut pas grand chose à changer dans le plan qui, alors devint définitif. Et c’est ainsi que nous pouvons dire que dans cette collaboration pour l’établissement des règles du félibrige, Legré joua un rôle de législateur.

42. *Archives de Mme de Flandreysy. Avignon.*

Au dernier moment, j'apprends que sur l'initiative de notre collègue, M. Isnard, l'éminent archiviste de la ville de Marseille, on vient de donner le nom de Ludovic Legré à une rue de notre ville. Cette rue est située à Saint-Giniez, à côté de l'avenue Frédéric-Mistral et de la rue Théodore-Aubanel. On devait, en effet, à leur amitié si haute de laisser leur souvenir uni après la mort.

Et maintenant que nous avons éclairé un côté très important, inconnu et même peut-être insoupçonné par beaucoup, de la vie prestigieuse de Mistral, je finirai sans péroration qui ne pourrait qu'affaiblir les faits que nous venons de faire épanouir comme autant de fleurs. Ma péroration ne sera que le souhait que, comme un parfum de haute qualité qui conserve son arôme, persiste dans vos cœurs et toujours les embaume le souvenir d'une amitié merveilleuse qui lia les existences de deux grands Provençaux.

Tèste integrau

C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

Sèti souciau:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1997**

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo e de la maqueto
pèr Lauro Giély, en sa qualita de mèmbe dóu CIEL d'Oc.